

Témoignages

JOURNAL FONDÉ EN 1944 PAR LE DR RAYMOND VERGÈS

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N°21114 - 78ÈME ANNÉE

LANCEMENT DE LA COP15, LE SOMMET POUR SAUVER LA NATURE



Le sommet de l'ONU sur la biodiversité s'est ouvert le 7 décembre à Montréal dans le but de trouver en deux semaines un accord historique. L'accord de la "dernière chance" pour sauver les espèces et les milieux naturels d'une destruction irréversible.

"Cette réunion est notre chance de passer de la discorde à l'harmonie, d'arrêter cette orgie de destruction et de conclure un pacte de paix avec la nature", a déclaré le président de la COP15, Huang Runqiu, ministre chinois de l'Écologie et de l'Environnement, après avoir déclaré l'ouverture du sommet.

"Le monde a les yeux tournés vers nous, attend nos travaux et nous devons avancer ensemble", a-t-il ajouté, alors que les négociations traînent depuis trois ans et laissent craindre un nouvel échec retentissant.

Les délégués de plus de 190 pays ont jusqu'au 19 décembre pour adopter un "cadre mondial décennal" mettant un terme d'ici 2030 à la destruction de la nature et de ses ressources, indispensable à la survie de l'humanité et à la lutte contre le réchauffement climatique.

Actuellement, un million d'espèces sont menacées d'extinction, un tiers des terres sont gravement dégradées et les sols fertiles disparaissent. A cela s'ajoute la

pollution et le changement climatique qui accélèrent la dégradation des océans.

"L'humanité est devenue une arme d'extinction massive", a déclaré le secrétaire général de l'ONU à la tribune. Cette situation vient de "notre appétit sans limite pour une croissance économique incontrôlée et inégale".

Cette COP15, similaires aux COP sur le climat, est une des dernières chances de "stopper notre guerre contre la nature", a-t-il déclaré. D'autant plus que le coût de la dégradation des écosystèmes est estimé à 3.000 milliards de dollars par an d'ici 2030, a rappelé Antonio Guterres.

DES OBJECTIFS CRUCIAUX

Il s'agit de concrétiser un accord sur une vingtaine d'objectifs, dont le principal vise à protéger 30% des terres et des mers. Selon l'un des derniers communiqués de l'ONU, "les mesures doivent être à la fois ambitieuses et réalisables si l'on veut que de réels progrès soient accomplis. Elles

devront s'attaquer aux cinq principaux facteurs directs de la perte de biodiversité" :

- le changement de l'exploitation/utilisation des mers et des terres ;
- la surexploitation des organismes ;
- le changement climatique ;
- la pollution ;
- les espèces non indigènes envahissantes.

Outre ces grands thèmes, il s'agira pour les dirigeants de définir les "causes sous-jacentes" à la dégradation de la nature, telles que la surconsommation et la production non durables. *"L'agriculture et l'urbanisation par exemple sont à l'origine de 80 % de la perte de biodiversité dans de nombreuses régions, c'est pourquoi il est essentiel de s'y attaquer"*, selon l'ONU.

Il est également important que les solutions trouvées lors de la COP15 *"englobent l'ensemble de la société, du secteur financier et des entreprises aux gouvernements, en passant par les ONG et la société civile."*

UNE MOBILISATION MILITANTE

Avant son discours, une dizaine de militants autochtones avaient protesté lors de l'allocution du Premier ministre canadien Justin Trudeau, signe que la crise écologique dans ces communautés pose de nombreux défis.

Leurs territoires abritent 80% de la biodiversité qui subsiste dans le monde. La reconnaissance, y compris financière, de leur rôle dans l'accord final est une des questions brûlantes à régler.

Or dans un communiqué de presse, l'ONU a indiqué qu'au cours des 15 jours de débat, il sera primordial de faire participer les peuples autochtones et les communautés locales aux processus décisionnels relatifs à la nature, ainsi que la reconnaissance de leurs droits sur les terres.

Avant le lancement de la COP15, des discussions ont eu lieu du 3 au 5 décembre afin de trouver des consensus. Cependant, elles se sont conclues sans avancée significative laissant craindre un échec des prochaines négociations.

"Ce sommet est une chance que le monde ne doit pas manquer, probablement la dernière pour les gouvernements d'inverser le cours des choses et de sauver notre précieux système de survie", a déclaré Bernadette Fischler Hooper, responsable du plaidoyer au WWF.

"Tout le monde parle de compromis, mais nous n'avancons pas assez vite", a déploré Inger Andersen, la patronne de l'ONU-Environnement. D'autant plus que le sommet se déroule sans l'appui des dirigeants mondiaux, pourtant venus en nombre à la COP climat de Charm-el-Cheikh en novembre.

Ce sont donc les ministres de l'Environnement qui seront chargés, à partir du 15 décembre, de faire aboutir les négociations. Cependant, certains craignent *"des stratégies éventuellement délibérées pour provoquer un scénario semblable à Copenhague"*, où la COP Climat avait connu un échec retentissant en 2009, note l'ONG Avaaz.

Pour éviter ce blocage, les pays doivent s'accorder sur des objectifs mesurables et contrôlés, afin l'échec l'échec du cadre précédent, adopté en 2010 à Aichi, au Japon.

Des accords devront être conclus sur le financement, notamment sur le montant de l'aide que les pays riches apporteront aux pays en développement pour financer la conservation de la biodiversité.

Un point de tension, qui peine à trouver un consensus, notamment lors de la précédente Conférence internationale sur le climat qui s'est déroulé en novembre en

Égypte.

Une coalition de nations du Sud a réclamé au moins 100 milliards de dollars par an pour la biodiversité, autant que pour le climat, et d'augmenter progressivement ce montant jusqu'à atteindre 700 milliards de dollars par an d'ici 2030.

Certains pays veulent la mise en place d'un fonds dédié à la biodiversité. Cette proposition est rejeté par les pays riches, qui préfèrent perfectionner les canaux existants, notamment les banques publiques de développement.

La question épineuse de la biopiraterie est aussi un point de blocages, car de nombreux pays exigent que les pays riches partagent enfin les bénéfices des cosmétiques et des médicaments dérivés des ressources conservées au Sud.

LE MOIS DE NOVEMBRE 2022 A ÉTÉ LE 5ÈME MOIS LE PLUS CHAUD DANS L'HISTOIRE DE L'EUROPE



Le mois de novembre 2022 a été le 5ème mois le plus chaud jamais enregistré en Europe, selon le relevé mensuel du service européen sur le changement climatique Copernicus.

Le mois de novembre de cette année a été presque 1,4 degré plus chaud que la moyenne en Europe, selon les données relevées.

C'est dans l'ouest, le sud-est et l'extrême nord-est de l'Europe que les températures ont été les plus élevées par rapport à la moyenne en vigueur en cette période de l'année.

"Les températures ont été douces dans de nombreuses régions océaniques, en particulier dans les mers d'Europe du Nord et dans l'Atlantique Nord. D'autres zones marines, qui ont connu une température de l'air de surface supérieure à la moyenne, comprennent la Méditerranée occidentale et la plupart des océans voisins de l'Antarctique. Le C3S observe de près l'évolution de ces tendances de températures supérieures à la moyenne", a indiqué Carlo Buontempo, directeur de Copernicus.

Toutes ces températures ont été enregistrées lors du onzième mois de l'année, ce qui coïncide avec une autre observation.

En 2022, l'Europe a connu son troisième automne le plus chaud, avec environ un degré supplémentaire par rapport à la normale.

D'après le bulletin mensuel, l'augmentation à surtout été observée sur l'ouest du continent avec des *"températures particulièrement élevées."*

Au niveau mondial, au cours du mois de novembre, le mercure a affiché une hausse de 0,2 degré en comparaison aux moyennes enregistrées à la même période entre 1991 et 2020.



NÉNA IN MANK DOLO LA RÉNYON ? MÉSSYÉ LO PRÉFÉ « ON NÉ VOU DI PA TOU ! »

Mézami, d'après sak i paré i tarde pa n ou nora pi d'lo mèm pou noute bézoin éssansyèl. Dayèr, méssyé lo préfè i viz sa mèm, sak li apèl lo bézoin éssanssyèl. Mé o fète kossa i lé sa ? Pou in moune la soif néna in bézoin konm i di. Pou in plantèr, néna ossi in bézoin konm i di; lopital néna son bézoin konm i apèl sa. Si zot i vé mwin lé sirésèrtib toute bande konsomatèr kissoi piblik, kissoi privé va touzour trouv zot bézoin lé pli éssanssyèl ké sète lé zot.

Mézami, d'après sak i paré i tarde pa n ou nora pi d'lo mèm pou noute bézoin éssansyèl. Dayèr, méssyé lo préfè i viz sa mèm, sak li apèl lo bézoin éssanssyèl. Mé o fète kossa i lé sa ? Pou in moune la soif néna in bézoin konm i di. Pou in plantèr, néna ossi in bézoin konm i di. Lopital néna son bézoin konm i apèl sa. Si zot i vé mwin lé sirésèrtib toute bande konsomatèr kissoi piblik, kissoi privé va touzour trouv zot bézoin lé pli éssanssyèl ké sète lé zot.

Mé la pa sa, i shoz amwin in pé la. Sak i shoze amwin in pé sé ké konm dabitide lo préfè lé mal ranségné. Méssyé lo Préfè « *on né vou di pa tou !* » : pa toute dolo i vèrs atèr avan ariv dann robiné demoune l'après sobate po satisfé zot bézoin éssanssyèl.. Mèm i di pa li konbien dolo i koul nuite é zour dann lo por Sint-Roz.

Poitan sa sé in n'afèr pou vrèman pars la parti trape dolo lo pli o possib épi la mète lo tirbine lo pli ba possib tèt fasson k'i produi léstréssité-lo lidro léstréssité-mé o fète, konbien dolo i koul zourénuite, nuite é zour dann por Sint-Soz.... Yèr matin in moune la di amwin i fo konte an milyé d'mète kib dann in zourné.

Mi trouv pa lo shif mé mi assir azot sé in bon paké : la prèv, virapoullé téi vé pa vande dolo bande larabisaoudite. L'afèr la foiré konm dabitide avèk moune-la mé fransh vérité sé k'néna, sék néna in ta avèk in paké é dopi dé zané é dé zané. Solman oila pèrsone la pan kor trouv lo tik-tak pou ansèrv bien sol o-la.

Sirman ké si téi ramass sa, lété possib ké lo sid-est é mèm lo sid tou kour nora pa manke dolo. Mé ramassé ok mé kissa i sava rékolt lo larzan, pars sirman sé sa ké banna i anparl : sa i grate la min in n'afèr konmsa é sa i déklansh dé z'anvi, si tèlman ké i fé pa arien avèk.

Alor méssyé lo préfè, dolo néna La rényon, mé la zéstyon lé katastrofik

A bon ékoutèr, salu !

Justin

Témoignages

JOURNAL FONDÉ EN 1944 PAR LE DR. RAYMOND VERGÈS

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
71ème année

Directeur de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau; 1947-1957: Raymond Vergès;
1957-1964: Paul Vergès; 1964-1974: Bruny Payet; 1974-1977:
Jean SImon Mounoussany Amourdom; 1977-1991: Jacques
Sarpédon; 1991-2008: Jean-Marcel Courteaud; 2008-2015:
Jean-Max Hoarau; 2015: Ginette Sinapin

6 rue du général Emile Rollad
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

Tél.: 0262 55 21 21 - Email : redaction@temoignages.re

Site Web: www.temoignages.re

Tél : 02 62 55 21 21

Publicité: publicite@temoignages.re

CPPAP: 0916Y92433